



## SOUVENIRS et TEMOIGNAGES :

Epoque fin du XIX siècle jusqu'en 1945.

---

Pommard, mon village, tu fus toujours présent dans mon coeur pendant les longues années qui m'éloignèrent de toi: je revoyais ton clocher beffroi si caractéristique avec sa section carrée et sa balustrade à colonnes surmontée de son coq si fier! Toutes les maisons se serrent autour de cette vaste église qui n'a rien d'une chapelle de village.

Il me reste le souvenir de ces soirées familiales, autour de la cuisinière, mon père lisait, à haute voix, des livres empruntés à la bibliothèque municipale tandis que ma mère et moi travaillions à des ouvrages de broderie ou de tricot; il arrivait aussi qu'il contât ses souvenirs de gamin de Pommard, je sentais ce profond respect qu'il avait pour le curé Voillery, ce qui ne l'empêchait pas de parler et de s'amuser pendant les offices, le Suisse, en habit d'apparat, qui déambulait dans la nef, frappait la dalle de sa hallebarde et s'écriait: "*Coi-te*" (tais toi) il saisissait alors l'oreille de mon père qui devait s'agenouiller sur les marches du Choeur. Le rentrée à la maison était rude car sa mère avait honte de son fils et le fouettait à l'arrivée. La pauvre, elle se tourmentait aussi pendant les longues heures qu'elle passait dans les vignes souvent très éloignées du village: la rivière l'Avant-Dheune ou la Vandaine était un danger et, pour épouvanter son fils, elle lui disait! "*Gare à la mar Lousine*", il s'agissait bien sûr de la fée Mélusine qui hante les bois et les ruisseaux, dans la tradition populaire. Se méfiant donc de la rivière, les gamins des années 1893-94 jouaient à la guerre des Boers, des Boères comme ils disaient, ce qui prouve que la presse était diffusée et lue en notre village et que, même les enfants évoquaient cette lointaine guerre d'Afrique du Sud. Et, comme dans la "*Guerre des Boutons*" de Louis Pergaud, les enfants de Pommard, les "*Placards*" allaient attaquer les "*Toutous*" du village voisin. Volnay!

Pendant cette période qui précéda la grande guerre, il y avait au village de fréquents passages de troupe. Les chiens suivaient facilement les soldats car ils trouvaient près d'eux leur pitance, l'un d'eux était resté au village, papa, l'ayant adopté, l'avait appelé Tambour mais la musique militaire et surtout la bonne soupe devaient lui manquer et il est reparti avec un autre régiment.

Papa racontait aussi qu'après la mort de son père, grand blessé de la guerre de 1870 il devint le responsable au foyer de ma grand'mère; il avait alors un âne pour tirer la carriole qui transportait l'eau des sulfatages et la petite récolte des vendanges, tous deux vivaient chichement: "*Un seu c'est un seu*" disait-elle puis encore "*Ca les p'tits ruchaux qui font les gran'river*". Le goûter n'était souvent qu'une frottée d'ail.

Le grand père, malgré les séquelles de sa blessure, était cependant un joyeux luron, il aimait rire, boire un bon coup, il se vantait même de valser avec une bouteille sur la tête; il avait un surnom "*le Palaron*" et avec d'autres, il chantonait sur un air de valse: "*Palaron, Rapsaudy, Grand Gormand...*". L'année 1905 l'emporta mais, avec son épouse, ils avaient réussi à devenir propriétaire d'une maison et de quelques vignes situées en plaine, en Popins ou en Rouards où il n'y a maintenant que des friches.